

SUISSE

OÙ SONT PASSÉES

LES POPULAIRES ?



Deux ans après la Franco-Suisse, la Sibérienne a disparu du calendrier. Pas facile d'organiser une course de ski de fond dans l'arc jurassien suisse. Mais l'envie est toujours là.

Larc jurassien suisse aurait-il mal à ses courses populaires de ski de fond ? Et le terme « populaire » est-il encore approprié ? Ces questions, on peut se les poser. En peu de temps, deux épreuves neuchâteloises, qui avaient une histoire, ont disparu du calendrier. C'est d'abord, en 2017, la Franco-Suisse que le ski-club des Cernets-Verrières décidait d'abandonner, alors même qu'elle faisait partie du circuit de la Swiss Loppet. Puis, dans le courant de l'année 2019, le ski-club La Brévine annonçait qu'il renonçait à organiser La Sibérienne. Et pour les courses qui subsistent, ce n'est pas simple d'attirer des coureurs anonymes. Heureusement que des Français franchissent volontiers la frontière pour venir grossir les pelotons [lire notre article page 22].

« Dans nos différents centres nordiques, on voit beaucoup de monde skis aux pieds, mais peu ont l'envie de disputer des courses, fait remarquer Daniel Galster, ancien président du ski-club des Cernets-Verrières. Cela dit, chez nous, ce n'est pas tant la baisse du nombre de participants, même si on en avait perdu la moitié par rapport à nos meilleures années, que la lassitude des organisateurs qui a précipité la fin de la Franco-Suisse. C'étaient toujours les mêmes qui bossaient et il n'y avait pas de relève. La traditionnelle Mi-été, que le ski-club organisait, a d'ailleurs pris fin également il y a deux ans. »

LE MANQUE DE NEIGE JOUE DES TOURS

Du côté de La Brévine, l'envie est toujours là. Les chevilles ouvrières de La Sibérienne ont cependant dû constater que le peloton devenait toujours plus mince. « Nous avons eu jusqu'à 250 participants dans les meilleures années, mais lors des dernières éditions, on en comptait à peine plus de cent, relève Damien Pellaton, membre du comité du ski-club La Brévine. Le parcours avait le handicap d'être à la fois un peu trop facile pour les coureurs confirmés et trop difficile pour les populaires. Ceux-ci, s'ils ne sont pas vraiment bien préparés, n'ont plus envie de prendre un dossard. Chez nous, le manque de neige nous a aussi joué des tours. Plusieurs fois on a dû déplacer la course. Le fait que les hivers se raccourcissent et que la neige est plus rare n'incite pas les gens à s'engager dans la préparation d'une course. »

Il faut dire aussi que le sport est très exigeant technique- >>>



Le spécialiste de l'outdoor

VENTE LOCATION ENTRETIEN FARTAGE À VIE
PHANTOM EXCLUSIVITÉ HAUT-DOUBS

La Trace
De sentiers en sommets

1 avenue de la Gare
25500 MORTEAU

03 81 67 04 81

latrace.morteau@gmail.com

www.facebook.com/desentiersensommets

Photos : Fischer, Hoka One One, Dynastar, Perzl © Mathis Dumas

après l'effort, le réconfort

RESTAURANT LES PAPILLONS
AUBERGE DU LARMONT

A 9 MINUTES DE PONTARLIER



ment en comparaison de la course à pied ou du vélo. Les « populaires » se dirigent plus facilement vers ces deux sports. « Je le vois dans le club d'athlétisme dont je fais partie, dit Michel Roulet, président du comité d'organisation de la Mara [lire *Nordic Magazine* n° 32]. Parmi tous ceux qui participent à des épreuves de course à pied, très rares sont ceux qui ont envie de se lancer dans une course de ski de fond. »

En plus de la technique s'ajoute encore la difficulté du fartage. « C'est sûr que ça peut retenir des gens, reconnaît Christophe Frésard, chef technique du Giron Jurassien. Si quelqu'un se plante et connaît des problèmes de glisse, il y a peu de chance qu'il ait envie de revenir l'année suivante. »

Pour autant, ne noircissons pas exagérément le tableau. Des organisateurs motivés, il en existe encore. Et des coureurs aussi. Lorsque Michel Roulet a repris l'organisation de la Mara en 2012, il y avait à peine plus de 200 participants, soit dix fois moins que les meilleures années au début des années quatre-vingt. « En 2019, nous avons eu 778 participants, se plaît-il à souligner. Cette progression, nous la devons notamment à *Nordic Magazine* qui nous a permis de faire une belle promotion depuis quelques années. Nous avons également diversifié l'offre en créant une catégorie famille et une catégorie entreprise. De cette manière, nous avons pu attirer des « populaires ». Mais cela demande un gros engagement dans l'organisation. »

LA FRANCHES NORDIQUE, UNE PLACE INTÉRESSANTE

La Franches Nordique, aux Breuleux, est beaucoup plus récente que la Mara et elle a déjà pris une place intéressante dans le calendrier, en particulier en remplaçant la Franco-Suisse dans le programme de la Swiss Loppet, dont fait également partie le marathon des Rasses. « Grâce à cette course, il y a un renouveau chez nous, se réjouit

Christophe Frésard. L'année dernière, nous avons eu 200 participants, auxquels il faut ajouter quatre-vingts enfants. Nous pouvons compter sur la présence de pas mal de Français et cela nous aide. De même que le fait d'être intégré dans les circuits de la Swiss Loppet et du Viteos Ski Tour. »

Le Viteos Ski Tour regroupe cinq épreuves du Giron Jurassien et c'est dans ce cadre-là que la nouvelle compétition du ski-club La Brévine a pris place. « L'envie d'organiser étant toujours présente chez nous, nous avons remplacé La Sibérienne par la S'kiffé Froid, reprend Damien Pellaton. C'est une course nocturne sous la forme d'un sprint par équipes pour juniors et seniors et sprint individuel pour les M14 et M16. Avec cette épreuve moins exigeante et plus conviviale, nous avons voulu apporter un nouveau dynamisme. »

L'existence de ce championnat, créé en 2017, apporte une aide incontestable aux organisateurs de courses. « Cela permet de fidéliser les gens, relève Matthias Vauthier, responsable de la communication du Giron Jurassien. J'en veux pour preuve que La Course de l'Heure, disputée début janvier au Mont-Crosin en lieu et place des Breuleux, a battu son record de participation avec près de 150 compétiteurs. Malgré les problèmes d'enneigement, nos organisateurs s'acharnent et cela encourage les coureurs à venir. »

Nous pouvons compter sur la présence de pas mal de Français, et cela nous aide.

Christophe Frésard, chef technique du Giron Jurassien

La Franches Nordiques fait partie des circuits de la Swiss Loppet et du Viteos Ski Tour.



MATTHIAS VAUTHIER